

LA LIBERATION DE LA TARENTEISE EN 1944 - Jean-Paul BERGERI

La SHAA s'associe aux différentes commémorations prévues par la Communauté de Communes pour les 80 ans des combats de 1944. Après la conférence sur l'opération UNION II en avril nous avons sollicité Jean Paul Bergeri pour nous narrer les différentes phases d'actions qui ont permis la libération de notre vallée,

La libération de la Tarentaise, du moins pour le secteur 3 bis issu du découpage par zone de l'armée secrète. Cela correspond à la zone de l'APTV actuellement,

Les maquis souffraient d'un manque d'armement flagrant ne permettant pas de mobiliser tout le potentiel humain dont disposait le secteur. Les actions se limitaient à des destructions d'infrastructures systématiques afin de perturber le plus possible l'activité des usines qui produisaient pour les allemands. C'est avec insistance que les responsables du maquis sollicitaient Londres pour obtenir rapidement des parachutages d'armes afin de pouvoir efficacement lutter contre les forces d'occupation. Plusieurs zones potentielles de largages sont proposées à l'agrément des anglais, toutes situées en moyenne montagne car la RAF ne souhaitait pas utiliser des terrains situés à plus de 2000 mètres et entourés de hauts sommets. Pour le secteur : les alpages de Montgirod (nom de code RAIMU) , celui du col de la Bathie (nom de code DAUPHIN), celui de Grand plan au-dessus du lac des fées (nom de code BAUR) sont homologués.

Joseph Bardassier à Moutiers était contre un largage au Quermoz, zone située à 6 km de Moutiers où une importante garnison allemande pourrait rapidement intervenir et récupérer le matériel. De plus les importantes quantités de neige rendraient difficile l'évacuation des armes impossible à cacher à proximité. Le secteur de la Plagne est plébiscité par les responsables de Moutiers tout comme le maquis d'Aime autour du Docteur Borrione, aussi on décide d'attirer les avions sur la Plagne. Le 10 mars à midi est capté le message « chapeau à casquette » indiquant le parachutage pour la nuit suivante. Les feux sont préparés sur le plateau de la Plagne et allumés à l'approche des avions ils sont 13 (au lieu de 12 prévus initialement) l'un d'eux largue sur Pomblière trompé par les feux de l'usine, les allemands récupèrent les containers sauf un dissimulé par les ouvriers. Les 12 autres larguent sur la Plagne et les containers sont rapidement cachés dans les galeries de la mine (700 armes, 1300 grenades, 175000 cartouches et 11 radios) tout ce matériel sera distribué de nuit jusqu'au 30 mars. Le chef des « corps francs des Allues » Jean Reymond meurt d'une pneumonie contractée au cours des nombreux portages effectués.

Dès lors plusieurs opérations d'harcèlement sont effectuées : tirs de quelques rafales sur l'hôtel terminus à Moutiers pour affoler les allemands et les inciter à demander de l'aide à la garnison de Bourg Saint Maurice. Le 8 juin attaque d'un convoi au Siaix avec dynamitage de la route napoléon, mais repli rapide suite à la violente contre-attaque, les munitions limitées et le manque d'armements lourds (mortiers refusés par Londres) ne permettent pas le combat hors embuscade. Le village des Plaines est incendié avec 6 morts,

La population conteste la résistance dont les actions induisent des représailles.

Le 1^{er} Août le grand parachutage aux Saisies conduit les allemands à essayer d'occuper le Cormet de Granier par une expédition le 4 août. La section d'Aime parvient à les arrêter après d'âpres combats à Laval, grâce notamment aux frères Ducognon qui tiraient depuis Gerbois au FM pour stopper la progression des allemands.

Le 5 août au bouchon de Notre Dame de Briançon une embuscade stoppe des camions en provenance d'Albertville, le 6 attaque de l'usine de Notre Dame de Briançon, la garnison est faite prisonnière et transférée à Bozel. Puis attaque à Moutiers et sur un coup de bluff Deschamps menace le commandant allemand qui se rend pensant avoir à combattre les 500 maquisards annoncés par Deschamps alors qu'ils n'étaient qu'une trentaine !

Le 9 août une entrevue avec les allemands au pont de la marquise près du Petit St Bernard, ceux-ci acceptent de se retirer à 10 km au-delà du col, mais sous un délai de 10 jours sachant l'arrivée prochaine de renforts depuis Grenoble ! Il obtiennent la libération de 90 prisonniers,

le 10 août la 157^e division alpine bavaroise quitte Grenoble pour la Tarentaise et la Maurienne. Une embuscade au bouchon de Feissons est déjouée car les allemands passent par les deux côtés en altitude. Le 14 août Montgirod est attaqué et incendié (84 maisons brûlées et de nombreux morts),

Le 21 août les FFI (commandés par Orset) stoppent les allemands aux Chapieux,

le 24 août les allemands passent le col du Petit ST Bernard protégés par les otages pris à Moutiers et dans d'autres villages et massacrés à Terre Noire.

Le 4 septembre arrivée de l'armée Française composée de régiments de Marocains,

Le 1^{er} octobre 1944 l'Armée Secrète défile à Moutiers apportant la touche finale à cette période sombre de notre histoire.

Ce court résumé permet de préciser une chronologie des faits rapportés dans de nombreux ouvrages disponibles dans notre bibliothèque. Suivant les auteurs des différences d'appréciation peuvent se faire jour, car les rivalités de l'époque entre Armée Secrète, FFI, FTP a toujours influencé les témoignages suivant les sensibilités de chacun. Il convient donc d'en être conscient,